

mais n'atteignaient point Gilberte, et du premier regard l'œil ébloui ne pouvait la découvrir. Godefroy qui l'avait vu se glisser sous le rideau, passa près d'elle avec un violent battement de cœur ; et tout à coup, emporté par sa passion, il s'avança vivement dans l'embrasure. Gilberte tressaillit et se jeta contre la boiserie. Alors son cœur dut battre comme le cœur de Godefroy. Le pauvre amoureux, redevenu plus timide que dans l'adolescence, se pencha sur la balustrade et regarda dans l'ombre les charmilles du jardin ; mais, à un mouvement de Mlle de Rouvray, il lui saisit le bras comme s'il eût craint de la perdre. Par une légère résistance, Gilberte détacha son bras ; mais sa main ne put échapper à celle de Godefroy.

— Oh ! je puis mourir ! murmura-t-il en levant sur elle un regard plein d'amour.

Gilberte, très émue, pencha la tête sous ce regard comme sous un rayon de soleil.

— Mourir ! dit-elle d'une voix éteinte.

— Les dieux ont soif ! Entendez vous les clameurs des brigands ? J'ai peur de ne plus revoir le soleil, Gilberte ; j'ai des pressentimens sinistres : ce soir, je ne pouvais me détacher du tombeau de ma mère. Au moins ma mort sera glorieuse, car je veux mourir en vous défendant.

— Nous mourrons tous cette nuit, dit Gilberte.

— Non, vous ne mourrez pas : les septembriseurs eux-mêmes auraient pitié de vous.

Les cris des révoltés arrivaient au cœur des amans comme de sinistres présages.

— Voilà notre dernière heure ! murmura Gilberte.

Elle s'était approchée de Godefroy comme pour s'abriter du massacre ; par un même mouvement, Godefroy s'était approché d'elle comme pour la préserver, et leurs lèvres se touchèrent. — L'amour fut-il pour quelque chose là-dedans ? — Ce fut le seul baiser qu'ils cueillirent ensemble : *“ Un bacio solo a tanta fede ! ”* selon la parole du poète.

— Si je meurs, dit Godefroy d'une voix étouffée, gardez ce scapulaire que j'ai sur le cœur depuis vingt ans bientôt.

Il détacha de son cou un ruban noir où était suspendue une petite croix d'argent.

— Voilà ce scapulaire, reprit-il en le déposant dans les mains de Gilberte : c'est un crucifix rapporté de Saint-Jacques de Compostelle par l'aïeul de ma mère.

Gilberte passa le ruban à son cou et cacha la croix dans son corsage.

— Oh ! gardez-la toujours, et soyez bénie ! s'écria Godefroy éperdu de joie. — Pourtant reprit-il d'une voix attristée, si un jour votre cœur se laisse aller à d'autres séductions, de grâce, ne profanez pas ce premier gage d'amour ; je vous en supplie, Gilberte, la veille de vos fiançailles, le jour où vous perdrez mon souvenir, de grâce, courez au tombeau de ma mère, et déposez-y ce scapulaire.

Mlle de Rouvray croisa ses mains sur le crucifix :

— Jusque dans le cercueil ! dit-elle. Mais, si Dieu me fait la grâce de mourir avant vous, et si vous m'oubliez quand je ne serai plus de ce monde, venez sans retard arracher cette croix de mon cœur éteint ; car il me semble qu'elle troublerait mes ossements dès le premier jour de l'oubli. Vous m'entendez ? Il me semble que je parle à mon frère.

— Votre frère ? . . .

Tout à coup la grande salle fut en rumeur au signal d'une sentinelle.

— Aux armes ! aux armes ! s'écria M. de Rouvray.

Godefroy saisit un sabre dans les mains d'un fermier et s'élança vers la porte. Sur le seuil, il se retourna pour jeter un regard rapide à Gilberte, qui ne voyait rien, mais qui sentit ce regard.

Il disparut au même instant sans avoir pensé à Madeleine.

— O mon Dieu ! murmura-t-elle en laissant retomber sa tête sur le marbre de la cheminée ; ô mon Dieu ! rien pour moi !

Il lui sembla qu'un linceul glacé l'enveloppait ; les songes désertèrent son cœur, la nuit couvrit son âme : elle tomba dans une douleur infinie.

Les nobles et les fermiers se jetèrent à la suite de Godefroy. Les moins ardents s'attardèrent un peu : un officieux voulut donner des secours à Mlle de Rouvray.

— Si vous voulez me secourir, dit-elle, suivez nos amis.

Gilberte et Madeleine demeurèrent seules dans le grand salon.

Un sanglot sembla déchirer le cœur de Madeleine.

— Ma cousine, prions Dieu ; nous mourrons avec courage.

— Vous pouvez mourir avec courage, dit tristement Madeleine, car vous . . .

— Parlez, ma cousine.

— Vous êtes aimée, vous continuerez votre rêve là-haut ; mais moi . . .

— Mon rêve là-haut ? . . . Hélas ! vous ne l'avez donc pas vu ? . . . Je suis aimée ; mais je n'aime pas.

— Vous n'aimez pas Godefroy ?

Une impression de joie douloureuse s'était répandue sur la figure de Madeleine.

— Non, dit lentement Gilberte, je n'aime pas Godefroy . . . Et vous, ma cousine ?

— Moi ? . . . Qu'importe, puisqu'il vous aime ?

XII.

Presque au même instant, Sibbecaï se précipita dans le salon, où les deux jeunes filles étaient restées seules.

— C'est fini, dit-il en montrant ses mains ensanglantées . . . mais je veux vous défendre jusqu'à la mort . . . Les valets nous ont trahis ; les chiens enragés sont maîtres du château. Il faut partir, car ils vont vous déchirer en lambeaux dans leur fureur.

— Partir ? s'écria Gilberte en s'élançant dans les bras de sa cousine ; partir ? jamais ! et mon père ?

— Et Godefroy ? demanda avec anxiété Mlle de Verteuil.

— Que voulez-vous que fasse un homme contre cent lions ?

Des cris de joie et de douleur se répandaient dans la cour du château, sous les fenêtres du salon. La porte entr'ouverte fut poussée avec fracas.

— Où est-elle, la fille du baron ? que je lui montre le sang de son père !

C'était Cadet Gambard, le fils du maître d'école, qui parlait ainsi sur le seuil de la porte, les yeux féroces, les bras rougis de sang, tout enivré de ses assassinats.

— Mon père ! murmura Gilberte en tombant évanouie aux pieds de Mlle de Verteuil, qui n'avait pas eu le temps de la soutenir.